Langue et littérature néo-latines

Langue et littérature néo-latines

Conférences de l'année 2012-2013

Perrine Galand

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1598>

DOI: 10.4000/ashp.1598

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 155-156

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Perrine Galand, "Langue et littérature néo-latines", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 15 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1598> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1598>

LANGUE ET LITTÉRATURE NÉO-LATINES

Directeur d'études : M^{me} Perrine GALAND

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Théories et pratiques poétiques de l'humanisme (XVI^e siècle) – édition de texte. La poésie (latine et française) des Parlementaires comme méditation personnelle et comme instrument de carrière, dans la seconde moitié du XVI^e s. en France.* — II. En collaboration avec Matthieu Dejean. *Art topiaire et poésie : traduction et commentaire d'une ekphrasis des jardins du château de Chanteloup, symbole d'un pouvoir autant qu'itinéraire culturel et moral (Essonne, propriété successive des Neufville de Villeroy, des de Thou et des Savary de Brèves), suite.*

Depuis 2010-2011, le directeur d'études a orienté le travail du séminaire vers un nouveau type de poésie d'expression personnelle : les compositions des juristes, avocats ou conseillers aux parlements en France, ou des grands officiers du roi, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Suivant le grand exemple du chancelier de France Michel de L'Hospital (le directeur d'études prépare depuis quelques années l'édition de ses *Carmina* avec L. Petris et David Amherdt, de l'université de Neuchâtel, vol. 1 terminé, parution 2014 chez Droz), les robins envisagent l'écriture poétique non seulement – à la manière de Sénèque – comme un délassement formateur de l'esprit et indispensable au bon exercice de leur profession, mais même comme faisant partie de leurs devoirs ; ils sont également conscients que leurs recueils de poèmes de circonstance peuvent se révéler un moyen utile pour construire leur *persona* publique, voire pour gravir les échelons de leur carrière.

Cette année la conférence, en collaboration avec Matthieu Dejean, urbaniste, poursuit l'édition avec traduction et commentaire de l'*ekphrasis* en hexamètres dactyliques des jardins du château de Chanteloup, dans l'Essonne. En raison de l'aspect pluridisciplinaire et très complexe du travail (histoire des jardins, de l'architecture, des automates, des cabinets de curiosités, poétique, étude des sources, etc.), le séminaire a été à nouveau consacré à cette seule édition. Le poème, intitulé *Cantilupum*, a été publié pour la première fois sans nom d'auteur (seulement les initiales I.B.L.S.M.) de lieu ni d'éditeur, en 1587 (probablement l'imprimeur Léger Delas). Une allusion au début du poème montre que l'auteur anonyme est une femme, entrée par le mariage dans la famille du propriétaire du château, Jean de Neufville, assez longtemps auparavant. Il ne peut s'agir que de Madeleine de L'Aubespine Villeroy (1546-1596), femme de lettres qui tenait salon, épouse du secrétaire d'État Nicolas IV de Neufville Villeroy (frère de Jean de Neufville), dame d'honneur de Catherine de Médicis, réputée pour sa culture humaniste et disciple de Ronsard qui la considérait comme sa « fille spirituelle ». Composé à la manière des *Silves* de Stace sur les villas ou les bains, *Cantilupum* décrit par le menu les trésors du parc familial, peuplé de statues et surtout de topiaires, sculptures faites de troène et de buis, et d'automates perfectionnés, qui reproduisent des éléments de la civilisation gréco-romaine ou bien des mythes, souvent empruntés aux *Métamorphoses* d'Ovide. Ce « Disneyland » avant la lettre semble

avoir été l'un des plus prestigieux jardins de l'époque en France. Le poème est systématiquement confronté au texte de plusieurs guides (surtout rédigés par des Allemands) contemporains ou postérieurs, qui dénombrent les attractions de Chanteloup, vantant les merveilles techniques mises en œuvre. Par ailleurs, comme c'est souvent le cas depuis les *Silves* de Stace, l'*ekphrasis* présente le parcours labyrinthique des jardins de Chanteloup comme les étapes d'une initiation stoïcienne à la maîtrise des passions et à la connaissance de soi. Le texte a été réédité en 1588, chez le même éditeur, avec un grand nombre de remaniements et d'importants ajouts (British Library, 1213.k.[3.]). La découverte de cette réédition l'an passé a entraîné une relecture comparative minutieuse du texte déjà traduit et des variantes apportées. Si certaines modifications sont destinées visiblement à corriger certaines erreurs ou à améliorer le style et la métrique, la plupart tendent à magnifier encore plus le caractère luxueux, étrange et savant des attractions du parc. Or, les années 1587-1588 correspondent à une période très difficile pour l'époux de Madame de Villeroy, soupçonné par Henri III de complicité avec les Ligueurs. En 1588 Nicolas fut effectivement disgrâcié, et la famille ne retrouva sa haute situation qu'après l'assassinat d'Henri III. Un tel contexte laisse supposer que la publication rapide, puis amendée de *Cantilupum* n'est pas le fait du hasard, mais visait bien à redorer l'image de la famille de Villeroy, en rappelant sa richesse, son érudition comme sa probité et ses bonnes mœurs. La quasi totalité de la traduction commentée et une grande partie des notes ont été achevées. Une enquête précise est menée sur les *realia* (en comparaison avec des parcs analogues, comme celui de Bomarzo) et aussi sur la composition poétique et l'intertexte de l'*ekphrasis*. Le volume a été accepté aux éditions Droz.